

Verdun.

Le 12 Juillet 1916.

Mes chers grands-parents,

Verdun, c'est l'enfer! On se fait bombarder par les Boches.

Il y a deux jours, les Allemands ont lancé une attaque au gaz.

Mon ami qui a été gazé est mort quelques heures après

l'événement. J'ai peur de mourir à chaque assaut.

Mais on nous donne du vin pour nous donner du courage.

Quand on ne combat pas, je joue de la guitare, celle que

mon oncle avait fabriquée avant d'être gazé, et cela me

console et m'aide!

Comment va la famille? Grand-père continue t-il de
s'occuper de la ferme? Comment se passe la moisson?

Est-ce que la maladie de grand-mère s'est stabili-
-sée? Il faut qu'elle soit forte, que je la retrouve en

bonne santé! Et surtout, n'oubliez pas d'embrasser

et rester en vie, et voir les beaux yeux encore et toujours.

C'est à ce moment que le ~~pe~~ repli a été ordonné. Je suis vite reparti en essayant de courir, tâche quasiment impossible car mes chaussures s'enfonçaient dans la boue. Nous venions juste de rejoindre les tranchées, quand la relève est arrivée.

Dès que nous sommes parvenus au moulin où nous devions passer une semaine de repos, je me suis trouvé un abri en déplaçant quelques cadavres, et j'ai pu t'écrire cette lettre.

Est-ce que Gaston va bien? Tu m'as dit qu'il s'était fait amputer d'une jambe et que sa blessure s'était infectée?

N'oublie pas de me redonner mes nouvelles.

Je t'embrasse, ainsi que le petit!
Ton cher Marcel qui vous aime ---